



*Association des Trois Dumas*  
et  
*pour la sauvegarde du vieux Villers*

Lettre dumasienne n°28

*C'est Talleyrand qui disait à un jeune diplomate :  
-Apprenez que la parole a été donnée à l'homme pour dissimuler sa pensée.*

L'association des Trois Dumas se devait d'évoquer un personnage qui marqua Villers-Cotterêts.

En effet, 2006 sera l'année du bicentenaire du décès de cet illustre général qui marqua une période mouvementée de l'histoire de France, mais aussi celle de notre région que nous aimons faire partager aux admirateurs de la dynastie des Dumas. Toute une époque, mais aussi une légende qui inspira et qui inspire toujours les historiens, les écrivains, les cinéastes, ou tout simplement les personnes qui aiment la liberté, sinon l'histoire.

Alors, nous parlons du général Dumas, brillant soldat de la révolution, mais aussi un homme de cœur, ou simplement le père de celui qui allait hanter les nuits de millions de lecteurs à travers le monde.

Comment une petite ville sans histoire a-t-elle pu produire un tel fruit ? La majestueuse et giboyeuse forêt de Retz n'y est pas étrangère, mais aussi les rumeurs du château où le grand père Labouret occupait un poste important : officier de bouche du Duc d'Orléans. Mais la gloire du général et ses amis généraux d'empire parfois devenus rois... un terreau pour le futur écrivain et les amis, les vrais, les premiers, Adolphe de Leuwen, Hippolyte Paillet, Amédée de la Ponce. Le départ de l'hôtel de la Boule d'Or tenu par son ami Cartier, ils lui firent comprendre le parti qu'il pouvait tirer de son imagination débordante et de sa belle écriture...  
1806...2006, une page du général Dumas...

Né à Jérémie à Haïti (Saint-Domingue), 24 ans, taille 5 pieds 8 pouces, cheveux et sourcils noirs crépus, les yeux noirs, visage ovale et plein, brun, bouche petite, lèvres épaisses, une petite verrue à la joue droite, une grosseur au front côté gauche...

Il est à noter que la plupart des noms des enrôlés sont suivis des mots : dit idem, c'est à dire qu'ils n'ont pas de nom de guerre, tels que "la Douceur", "la Tulipe" etc.

A propos de la phrase qu'Alexandre Dumas place dans la bouche de son grand père : "mon fils, je n'entends pas que vous traîniez mon nom dans les derniers rangs de l'armée", lui défendant ainsi d'utiliser le nom de Davy de la Pailleterie, nous remarquons que, le mois précédent, s'était engagé comme simple dragon et sans son vrai nom : Félix de Renouard de Sainte Croix, dit idem, fils de Maurice de Renouard, marquis de Sainte Croix. Il n'y avait donc pas incompatibilité entre le titre nobiliaire et l'engagement dans l'armée.

Début 1788, une demande du ministre de la guerre, sur les possibilités de placer des troupes à cheval dans le gouvernement d'Ile de France, reçoit cette réponse :

"A Laon, on peut établir un régiment au complet, soit 485 hommes et 498 chevaux. Les casernes sont nouvellement construites. Il n'y a pas d'eau courante... (dernièrement je suis allé voir les abreuvoirs, un des derniers vestiges de ce quartier de cavalerie). On dispose de 40 chambres de cavaliers, il y a six lits dans chaque chambre et par conséquent douze hommes..."

La décision du transfert du régiment est vite prise. Les dragons de la reine font leur entrée à Laon le 22 mars 1788.

**Secrétariat : 32/11, rue du 18 Juillet - 02600 Villers-Cotterêts - Tél. : 03 23 72 74 95**  
[http://perso.wanadoo.fr/3dumas.vieux-villers/3dumas\\_sauv\\_vieux\\_villers.htm](http://perso.wanadoo.fr/3dumas.vieux-villers/3dumas_sauv_vieux_villers.htm)

Association régie par la loi de 1901

Laon, le 24 mars 1788.

Je suis arrivé ici le 20, j'y ai vu arriver et prendre possession des casernes le 22, le régiment des dragons de la reine. Monsieur le Duc de Guiche qui est un "mestre" du camp, commandant était à leur tête...

Le commissaire conclut d'un ton amusé :

Monsieur le Duc de Guiche qui retourne demain à Paris vous demandera beaucoup de choses.

C'est tout simple et vous vous y attendez, il est d'un caractère doux et honnête. C'est une femme à laquelle il est difficile de résister.

L'inspection du régiment en octobre donne lieu à un rapport disant en résumé : "Ce régiment est très beau en hommes, mais plusieurs sont trop élevés par les dragons. Il paraît qu'il y en a encore à acquérir sur la discipline et sur l'uniformité... Mais on pense qu'il y a peu de régiments où il y ait autant de ressources. Le régiment est très bien monté en chevaux normands de la meilleure espèce et d'une tournure distinguée".

Mais 1789 est une année historique pour la France et pour Villers-Cotterêts...

Le 1er août, les autorités et les notables de Villers-Cotterêts demandent au bailli, le comte de Barbanson de bien vouloir intervenir auprès du ministre afin d'obtenir un détachement de 20 à 25 dragons pour se réunir à la milice locale en vue d'assurer la protection des récoltes et des marchés. Satisfaction est rapidement donnée.

Le 15 août, un détachement des dragons de la reine, commandée par le comte de Termont arrive à Villers-Cotterêts. (L'association des Trois Dumas a offert une place à son descendant, lui aussi comte de Termont le 30 novembre 2002 pour la panthéonisation du plus célèbre des Cotteréziens).

Les hommes sont reçus chez l'habitant, mais laissons Dumas s'exprimer : "mon père a jeté son dévolu sur un homme de couleur, écrit à une amie la future générale Dumas. Ses camarades disent que ce n'est pas son vrai nom, il serait fils d'un seigneur de St Domingue. Il est aussi grand que le cousin Prévost. Tu vois qu'il est beau garçon..."

Mais revenons à la situation en Picardie et dans le Nord...

Saint George s'occupe ainsi de la remonte, prétend-il et que l'autre lieutenant colonel la Roche-Champreux est inexistant, c'est sur Dumas que repose la responsabilité de diriger les opérations militaires de la légion.

Lorsque Lille est menacé, après la défaite de Dumouriez à Neerwinden, ce corps occupe les avant-postes du camp de la Madeleine. Le comité de salut public est informé par un citoyen Maillard que les enrôlements faits dans la légion, dont un dépôt est placé à Fontainebleau sont suspects. De plus, des renseignements venus de Hollande coïncident avec les informations du citoyen Maillard. En conséquence, le 4 mai 1793, décide que le citoyen en question recevra les pouvoirs nécessaires pour se procurer "des notions précises sur le complot". Saint-George sera destitué de son commandement le 25 septembre.

L'annuaire "état militaire de France 1793" indique sous la rubrique : légion franche, à cheval des Américains et du midi, établie par décret du 7 septembre 1792, composée de 4 escadrons, soit 724 officiers et soldats : un colonel : Joseph Boulogne de Saint-George, 2 lieutenants-colonels : François-Jacques la Roche-Champreux et Thomas-Alexandre Dumas Davy de la Pailleterie.

Notons que Saint-George était le fils naturel de Nicolas de Boulogne, le patronyme du père figure donc dans cet annuaire au même titre que Davy de la Pailleterie pour Dumas.

Dans l'intervalle, l'inverse se produit pour le lieutenant-colonel Dumas qui s'était brouillé avec Saint-George. Il est toujours promu général de brigade à l'armée du nord le 30 juillet 1793, général de division le 3 septembre et général en chef de l'armée des Pyrénées occidentales, cinq jours plus tard. Fin septembre, le comité de salut public donne l'ordre à Dumas de faire passer une division de 10 000 hommes pour se réunir à une portion de l'armée de l'ouest et d'en prendre le commandement.

Le séjour en Vendée est bref, le 22 décembre, on nomme Dumas, général en chef de l'armée des Alpes.

A son arrivée il trouve une armée désorganisée qui, en trois mois a connu quatre chefs, mais heureusement, l'hiver protège l'ennemi. Dumas s'applique d'abord à remettre de l'ordre, aidé en cela par un énergique représentant du peuple. Le 28 février 1794, le comité de salut public somme le général Dumas de passer à l'action : "Nous voulons sans aucun délai la conquête du Mont-Cenis et du Petit Saint-Bernard, malgré la neige, c'est pour cette raison que nous voulons une attaque prompte. Tu veux attendre qu'elle soit fondue, c'est le véritable moyen d'échouer... La convention nationale veut que les généraux obéissent aux arrêtés du comité, tu réponds sur ta tête de leur exécution".

Signé : Carnot et Barrère

L'association des Trois Dumas possède deux documents se reportant à cette époque, c'est à dire l'armée des Alpes et la nomination de ce commandement signé par Carnot et Barrère et portant les signatures du conseil municipal de Villers-Cotterêts (de l'époque).

*Lorsque Talleyrand prêta serment à Louis Philippe, Victor Hugo rapporta ses paroles :*

- *Sire, c'est mon treizième serment !*
- *Comment faites-vous, Prince, les régimes passent sans vous ébranler ? fait Louis Philippe*
- *Je prie votre Majesté de croire que je n'y sois pour rien. Mais j'ai en moi quelque chose d'inexplicable qui porte malheur aux gouvernements qui me négligent !*

Au bout de la rue de Villers-Les-Moynes actuellement rue du 18 juillet 1918, fut ouvert en 1730 sous l'enseigne de l'hostellerie du point du jour, une auberge qui "marqua" Villers-Cotterêts pour plusieurs raisons le premier propriétaire fait Sébastien-Geoffroy Lamourette ou Mourette qui céda le bail à son fils Pierre Mourette en 1745.

Le 9 novembre 1747 se sentant peu de goût pour la cuisine, passe un traité avec Jacques Gillant, tonnelier et la veuve Boucodat, au sujet des droits qu'ils perçoivent en commun pour le gournage des vins qui arrivent, sont vendus sur l'étape de Villers-Cotterêts, et cède l'hostellerie du point du jour à son cousin Nicolas Fanon.

Grâce à un talent culinaire exceptionnel dont la communauté des dames religieuses de l'Abbaye Royale de Saint-Remy-Saint-George, Villers-Cotterêts savait sans doute apprécier la valeur, si l'on s'en rapporte aux cahiers de livraisons et fournitures de l'hôtellerie. Nicolas Fanon se voit durant une dizaine d'années le "votel" cotterézien à la mode parmi les bons vivants que la fourche plutôt les fourchettes du démon de la gourmandise ne saurait effrayer...

Le 10 août 1760, c'est en descendant du fondateur de la maison, Constantin Mourette qui continue le lucratif éclat du Point du Jour.

La quantité de gibier qui s'y consomme est des plus suggestives, les lignes suivantes, extraites d'un feuillet sur registre et achats de cette hostellerie, pour 1797, en diront plus que toutes les affirmations.

Ce 18 septembre fourni par Madame de C... : huit lièvres

Ce 22 septembre, par la même personne : cinq lièvres et deux faisans

Ce 25 septembre, par la même personne : deux chevreuils et un lièvre

Ce 29 septembre, par Mercier : trois lièvres et un faisan

Ce 30 septembre, par Madame C... : trois lièvres et un chevreuil

Quelle pouvait bien être cette Madame C qui sur 26 pièces livrées, au point du jour en fournissait à elle seule 22 ? Voilà la question que nous nous étions posée, à la découverte de ce document et que nous nous poserions encore si l'une de ces déclarations du passif de l'inventaire dressé après le décès de Constantin Mourette n'était venu nous répondre "qu'il était encore dû à Madame de Condren, de Largny la somme de 26 livres pour solde".

Les terres du fief de la Muette étaient-elles donc si giboyeuses ? ou bien la noble dame avait-elle simplement, la mâle, une criminelle passion du braconnage ?

Un procès verbal à cette dame dressé le 20 février 1768 et qui ne laisse aucun doute à cet égard ;

Mais revenons à l'hôtellerie du Point du Jour à laquelle les "Mourettes" n'ont jamais été que locataires ou exploitants, mais qui vont devenir propriétaires du fond, grâce à l'un d'eux, Jean-Louis Mourette qui l'achète le 31 mai 1785 (devant Tasseneau Delisle, notaire à Paris) et qui après l'avoir baptisée "Boule d'Or Couronnée" ensuite il fait cession de l'établissement à Anne-Nicole Mourette, sa fille, épouse du citoyen Modeste Cartier, maître de l'ancienne hostellerie des Trois Rois, mais "La Boule d'Or Couronnée" était devenu simplement "La Boule d'Or".

A Modeste Cartier-Mourette, succéda Marie-Auguste Cartier, un petit homme sec, que nous avons bien connu et qui durant plus de trente ans fit une cuisine exquise et saine. Ses sauces auraient fait passer n'importe quel poisson... Sa cave était connue des fins dégustateurs, recelait du vin de 1811.

La duchesse de Berry, la duchesse d'Angoulême et Charles X (voyageant incognito) y déjeunèrent. Louis Philippe y entra sans cérémonie. Le Prince de Conté, venu en chasse, y complétait parfois ses provisions, surtout en pâtisserie. Napoléon III s'y arrêta en 1866. Si la cuisine de cette hostellerie n'était pas ordinaire, le prix à payer ne l'était pas non plus, et c'est au père Cartier, d'ailleurs très spirituel, qu'on attribue à tort ou à raison ce joli mot avec lequel nous prendrons congé de la Boule d'Or.

Un jour, l'Archevêque de Reims descend chez lui et se fait servir, entre autres choses et comme entrée un œuf à la coque...

Arrive l'heure de la "douloureuse" soubresauts du Prélat en lisant sur l'addition : un œuf à la coque, soigné... 2 francs. On fait venir l'hôtelier. C'est probablement une erreur ? lui demande l'éminence. Un œuf à la coque deux francs ? ... Les œufs sont donc bien rare à Villers-Cotterêts. Et le père Cartier, nullement décontenancé de répondre, en s'inclinant avec un sourire à la Voltaire : ce ne sont pas les œufs qui sont rares, ici, Monseigneur... ce sont les archevêques. Cartier loua à Claude Labouret la maison du 54, rue de Lormet où naquit notre célèbre romancier.

Le départ de Dumas pour Paris s'effectua de l'hostellerie de la Boule d'Or en 1823 mais pour quitter Villers-Cotterêts, il lui fallait une certaine somme d'argent, Alexandre vendit donc son chien Pyrame à un anglais, ce chien était d'une gloutonnerie qui faisait damner les bouchers de Villers-Cotterêts. Quand à l'anglais il était gros mangeur aussi et assez atypique ! Dumas encaissa cent francs. Il vend aussi les Piranèse que le général avait rapporté de sa campagne d'Italie à Oudet, architecte contre cinquante francs, pour compléter, il gagne six cents petits verres d'absinthe au billard qui seront convertis en argent représentant une certaine somme !

Cela se passait en 1823, il faut dire que Jean-Michel Deviolaine venait d'être nommé directeur des domaines forestiers du Duc d'Orléans au Palais Royal ouvrant une petite porte à Dumas...

La diligence devait le prendre à la Boule d'Or vers 21h30, après une longue conversation avec sa mère qui était contrariée pour son fils et vivait cela avec angoisse, le jeune Alexandre lui vivait dans l'espérance...

#### Sources

Mes mémoires (Plon) A. Dumas (1983).

A propos d'Alexandre Dumas (R. Landru 1977)

Roch 1908

Les trois Dumas (A. Maurois 1957)

Notes personnelles.

*Amicalement et d'un si vieux cœur*  
*François Augot*